

A francia irodalom története [Histoire de la littérature française]. Réd. par Judit Maár, ELTE Eötvös Kiadó, Budapest, 2011, 944 pp.

La publication d'une histoire littéraire n'est pas si rare qu'on ne le pense. Pourtant, en Hongrie, la dernière entreprise de la sorte date de 1963. Or, le public hongrois pouvait rencontrer quelques ouvrages remarquables, soit sous forme de l'histoire de la littérature mondiale, soit sous forme d'encyclopédie, les deux comprenant des chapitres portant sur la littérature française. Il était sans doute temps de reprendre le fil et rédiger une version contemporaine d'histoire littéraire. Cette entreprise de chercheurs hongrois, spécialistes de la littérature française, mérite donc notre attention. Nous connaissons bien les controverses qui se sont manifestées dans les milieux littéraires autour de la raison d'être des histoires littéraires. Les auteurs du volume font preuve non seulement de la nécessité d'offrir un ouvrage de référence de l'histoire littéraire, en l'occurrence dans le domaine français et francophone, mais ils proposent aussi une lecture utile et agréable pour un public relativement large, allant des spécialistes jusqu'à tous ceux qui ont une bonne maîtrise de la langue française et peuvent lire *dans le texte*.

Pour mener à bien cette entreprise considérable, il fallait donc constituer une équipe, choisir une méthode adéquate et définir les objectifs. Évidemment, tout cela n'est pas facile, car les difficultés peuvent surgir, d'une part, du côté de la compétence des auteurs, d'autre part, de celui de la distribution et des exigences d'un certain mar-

ché du livre. Ainsi, le format s'adapte à celui d'autres volumes de la même série, par exemple à celui de l'histoire de la littérature mondiale. Le public visé n'est pas seulement celui des étudiants des universités, déjà engagés sur la voie des études littéraires, mais aussi celui de toutes les personnes qui s'intéressent au sujet. Remplir cette double exigence, satisfaire à la fois les élites littéraires et culturelles, ainsi qu'un lectorat plus large n'ayant que des idées très vagues sur la littérature française, est sans doute un défi.

Or, le défi est relevé et l'équipe des auteurs qui s'est constituée des enseignants du Département de Français de l'Université Eötvös Loránd de Budapest, sous la direction de Judit Maár, professeur également du département, a pu très bien résoudre tous ces problèmes.

L'avant-propos définit les objectifs qui correspondent *grossost modo* à ce que nous venons de constater. Apparemment, les directives de la rédaction ont laissé une certaine liberté concernant le choix du style et de la méthode de chacun des collaborateurs. Cela donne l'impression quelque peu ambiguë d'unité et d'hétérogénéité, car le lecteur—s'il s'engage dans la lecture continue de ce volume—observe des éléments constants et des suggestions sinon tout à fait originales, du moins des efforts de proposer quelque détails plus personnels. Ce qui est une constante, c'est la distribution des chapitres. Cette distribution correspond au canon français le plus traditionnel et le plus stricte. Ceci est aussi valable concernant les titres, ainsi que le découpage chronologique des principaux chapitres. A quelques exceptions près (par exemple la présentation appro-

fondie du baroque, courant dont l'appréciation était souvent absente des manuels en usage en France), on n'y trouve aucune surprise. Chacun des auteurs, spécialistes du domaine traité, a fait son mieux pour tenter la mission impossible de résumer une vaste matière dont il (ou elle) possède un savoir étendu. Ce sont surtout les auteurs modernes et contemporains qui en souffrent. Nous ne mentionnons que Proust et Gide dont les œuvres romanesques sont traitées plutôt sommairement par rapport aux écrivains mineurs, tombés aujourd'hui pratiquement en désuétude. Nous préférons de nous abstenir d'en donner une liste plus complète, car ce serait trop subjectif de notre part, de plus, les limites d'un compte rendu ne permettent pas d'insister sur les détails.

Pour ce qui est des éléments qui font la différence entre les auteurs des chapitres, nous trouvons que ce sont précisément ces différences qui assurent la diversification de l'étendue de la matière traitée. Apparemment, le choix des auteurs allait vers un certain effort de tout mettre dans les chapitres en question, énumérer le plus de données possibles et d'offrir le plus d'informations possibles, des éléments concrets et des amorces d'analyse, tout en gardant les proportions générales de la distribution par chapitres.

Chacun des grandes périodes est introduit par l'évocation des faits historiques, en présentant non seulement des événements importants mais aussi le contexte socio-politique, économique, etc. On regrette cependant que Levente Dévényi prend la position de l'auteur omniscient et ne mentionne aucune source exploitée. Il renonce également à

évoquer les controverses souvent considérables des positions des historiens, français ou autres venant d'autres horizons culturels, concernant l'appréciation des événements, voire des processus sociaux-économiques, démographiques, etc. qui caractérisaient pourtant les époques successives. Il y a cinq chapitres au total, couvrant toute la période à partir des Mérovingiens jusqu'aux élections présidentielles de 2007. Il faut tout de même admettre que c'est un exploit considérable et un défi pédagogique assumé.

En énumérant les titres des grands chapitres canoniques nous trouvons les suivants : Le moyen âge et la renaissance (Tivadar Palágyi et István Csepennő), le XVII^e siècle (Anikó Kalmár et Levente Dévényi), le XVIII^e siècle (István Csepennő), le XIX^e siècle (Judit Maár), le XX^e siècle (Krisztina Horváth et Judit Maár), et, à la fin du volume, les littératures francophones (Réka Tóth)—ces dernières comprennent les littératures antillaises, celles de l'Afrique noire et du Maghreb. A l'intérieur de ces grands chapitres, les sous-titres sont non moins canoniques, en guise d'illustration, nous ne citons, que le XIX^e siècle qui se compose de trois sous-chapitres, le romantisme, le réalisme et le naturalisme, puis, en troisième lieu, le symbolisme. Notons en passant que les autres grands chapitres sont articulés de la même façon et qu'on ne trouve une thématique plutôt originale et personnelle que dans le regroupement des sous-chapitres.

Ajoutons enfin que, pour ce qui est de la littérature du XX^e siècle, la présentation du début du siècle prend une place considérable, ainsi que celle de l'histoire de la production théâtrale,

mais l'histoire semble s'arrêter vers les années 1990. Dans la vaste production romanesque contemporaine et de l'extrême contemporain, Le Clézio est le dernier auteur mentionné.

La bibliographie jointe à la fin du volume est loin d'être satisfaisante. On n'y trouve ni les textes fondateurs de la grande tradition française des histoires littéraires ni les textes traduits ou rédigés en hongrois. On ne peut que regretter ce dernier fait, justement dans le contexte hongrois, car les exploits des générations successives des professeurs et des chercheurs spécialistes des littératures hongroise et française ont largement contribué au rayonnement de la langue et de la culture françaises dans notre pays.

Pour conclure, nous devons souligner que ce compte rendu a pour objectif d'*annoncer la bonne nouvelle*, saluer une réussite, voire même un acte de courage—and non pas procéder à une critique proprement dite.

Éva Martonyi

Univ. Catholique Pázmány Péter, Piliscsaba



Danza cultura e società nel Rinascimento italiano. A cura di Eugenia Casini Ropa & Francesca Bortoletti. Edizioni Ephemera, Macerata, 2007, 152 pp.

Il volume descrive l'arte della danza nell'età rinascimentale, fornendo un quadro intero su diversi strati della società e sulle relazioni socio-culturali che hanno trasmesso i costumi della danza sulla base di fonti scritte e alternative. La raccolta si propone di essere un manuale per studiosi del rinascimento, della dan-

za e dell'arte dello spettacolo, per estendere le loro conoscenze: secondo la curatrice la danza rinascimentale non è ancora conosciuta in Italia come dovrebbe, dal momento che fino a questa raccolta di studi era stata esaminata con metodi diversi dall'aspetto del balletto moderno.

La storiografia della danza ha ottenuto interesse da parte degli studiosi solo ultimamente. Gli studi sono più valorizzati all'estero che in Italia secondo Eugenia Casini Ropa perché la danza del Rinascimento ha segnato l'origine del balletto “come arte dello spettacolo nell'età moderna” si legge nell'introduzione del libro. La danza è “attitudine umana alla stilizzazione, simbolizzazione e sublimazione del movimento corporeo attraverso il ritmo”—afferma Ropa—e appartiene ai comportamenti umani individuali e sociali come la festa, il rito, la preghiera, lo spettacolo e l'arte. Quindi le manifestazioni della danza rinascimentale sono molteplici secondo territori e secondo strati sociali esistono danze “popolari” e il balletto come tecnica artistica. Così possono essere descritte storie separate “per tipologie distinte e [...] chiuse nel proprio ambito disciplinare e nel proprio contesto specifico” aggiunge Ropa. Le nuove ricerche della danza ricostruiscono il tessuto di relazioni socio-culturali, i rapporti tra etnie, classi religioni e generi sessuali, scrive Ropa nella sua Prefazione. Riguardo alla visione della danza di base dell'estetica prevale un aspetto pluridimensionale che mette in luce il tema in modo integrato.

La danza studiata della seconda metà del Quattrocento e della prima metà del Cinquecento è quella dei corti, tecniche e forme elitarie, “che costruivano